

An 1 · 174^e jour

Je n'arrive pas à trouver cette salle de forge dont la présence, pourtant, est signalée sur tous les vieux rapports du Fort. J'ai exploré chaque lieu, salle, cellule et pièce, sans en avoir identifié la trace. J'ai même ressorti mon pendule pour en avoir confirmation ; il est formel, la forge devrait se situer quelque part sous la vigie. Demain, tant pis, j'emploie les grands moyens...

An 1 · 175^e jour

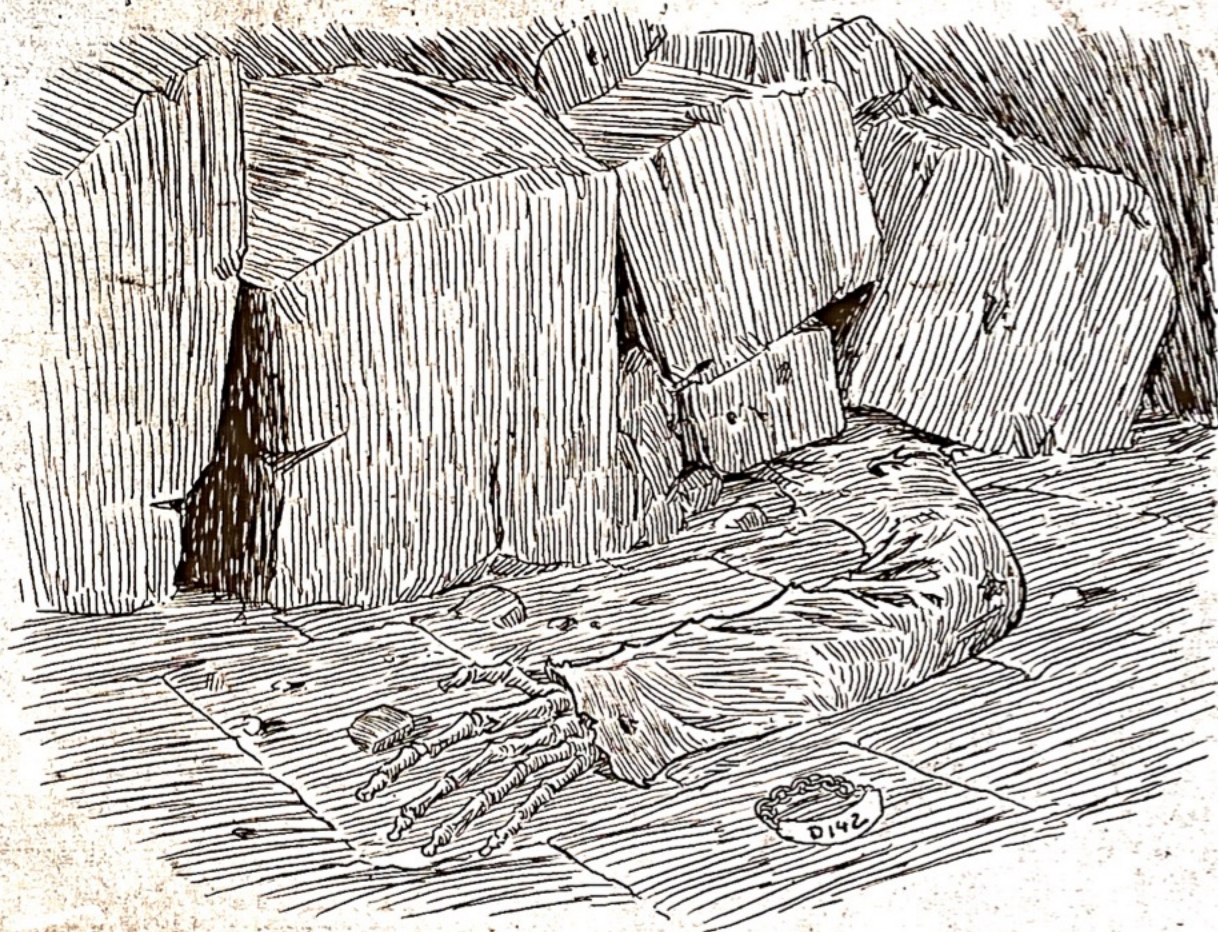
Je l'ai enfin trouvée, cette maudite forge ! Il a fallu que j'utilise le palan de la terrasse, une sorte de grue, pour fracasser le mur du rez-de-chaussée, à l'aplomb de la vigie, là où me l'indiquait mon pendule. L'entrée de la forge avait été doublement murée, puis maçonnée par-dessus. Je n'ai pas pu y entrer aujourd'hui, il fallait d'abord que je

débarrasse les gravas qui en bouchaient l'accès. J'y vais dès que possible.

An 1 · 177^e jour

Voilà... J'ai pu pénétrer dans l'ancienne forge. Outre l'enclume rongée par la rouille qui était restée en place devant le vieux soufflet déchiré, tout avait été laissé à l'abandon, et les ouvertures, par où les fumées s'échappaient, avaient été bouchées de façon rudimentaire. Le sol était jonché d'outils rouillés de forgeron : des pinces, des poinçons, des tenailles, des marteaux, de vieilles brosses métalliques. Autour du foyer, tout était noirci, éclaté, comme si une explosion avait secoué la pièce. Dans une petite enclave au fond, j'ai retrouvé un squelette très abîmé, écrasé en partie sous des grosses pierres. En fouillant un peu, j'ai découvert, juste à côté, une sorte de gourmette en métal avec un numéro : D 142... Je vais regarder dans les registres des prisonniers que j'ai conservés.





Soixantième jour sur le Fort. Je ne sais pas quand je serai transféré au bagne à perpétuité. J'en suis presque à avoir hâte d'y être, tellement le travail ici est dur et fatigant. Le soir, après la soupe, tout le monde tombe d'épuisement. Beaucoup de mes compagnons sont malades ou affaiblis. Moi, après les premiers jours passés à casser des pierres, ils m'ont remis à la forge où il fait si chaud. Je fabrique des clés et des chaînes. Le comble pour un prisonnier ! Mais la forge est dangereuse, le soufflet marche mal, et il y a beaucoup trop d'humidité et de salpêtre le long des murs. J'espère qu'il ne va rien m'arriver avant mon transfert.

An 1 · 181^e jour

J'ai retrouvé, dans un extrait du journal de ce prisonnier D 142, ce qui pourrait bien être l'explication de la forge murée. La grande chaleur du foyer et la présence de salpêtre, qui pouvait aussi servir à fabriquer de la poudre à canon, ont dû provoquer une explosion à laquelle il n'a pas survécu. À la suite de cet accident, la forge, inutilisable, a été condamnée en l'état après l'évacuation des survivants. Quant au malheureux D 142, il est mort, enseveli sous les décombres...

